

## Avertissement

*Le texte qui est mis en ligne aujourd'hui comporte quelques corrections de fautes de frappe et de fautes d'orthographe, inévitables quand on écrit un texte aussi long au fil du clavier. Ce sont des corrections tout à fait mineures qui ne touchent ni au sens ni à l'équilibre d'aucune des phrases du texte originel. Je tiens néanmoins à m'en excuser auprès de la quinzaine de personnes qui en étaient les premiers destinataires.*

Le 7 Janvier 2015

Tran Van Tong

## **La lancinante maturation politique des communautés vietnamiennes : Deux illustrations**

Voilà plus d'un an que j'ai reçu en copie les mails ci-joints. Les questions qui y sont soulevées de façon très émotionnelle à propos de Tổng Hội Sinh Viên Việt Nam Paris (Association Générale des Etudiants Vietnamiens de Paris, désignée dans toute la suite par Tổng Hội), ne m'avaient pas surpris outre mesure tant elles couvaient depuis déjà longtemps.

Mais m'étant gardé de toute ingérence dans les affaires internes de cette association, je n'étais pas spontanément porté à m'exprimer dans ces débats. Toutefois, le bref et éclairant entretien que j'ai eu entre temps avec Đặng Quốc Nam, l'actuel Président de Tổng Hội, l'attention portée aux jeunes générations, le cri de colère de Trần Đình Thực, l'interpellation pressante de Lê Văn Trí, m'ont finalement décidé de livrer ici quelques observations sur les problèmes ainsi posés par les uns et les autres.

Je mettrai aussi à profit cette occasion pour rendre justice à Nguyễn Gia Kiểng dont ces mails font grand cas, et que j'ai croisé à la Cité Universitaire de Paris dans les années 1960.

Mon propos cependant cherchera moins à se focaliser sur ce cas individuel qu'à dégager à travers lui, comme à travers l'exemple de Tổng

Hội, les enseignements du lancinant problème de la maturation politique des communautés vietnamiennes de l'étranger; communautés troublées, formées à travers les dures épreuves du colonialisme, du communisme, de l'exil, de l'émigration et de l'insertion dans les sociétés démocratiques.

Vous m'excuserez d'avoir à le faire en français. C'est essentiellement pour permettre à ceux et celles de la deuxième génération qui s'y intéressent, une appréhension plus aisée de ces propos dont du reste une version en vietnamien sera donnée dans le cadre de l'examen d'une problématique plus large.

## ***Du respect des droits démocratiques de tous les Nguyễn Gia Kiểng***

De Nguyễn Gia Kiểng, à vrai dire, je ne connais pas grand-chose. Des rares contacts que j'ai pu avoir avec lui dans le temps, je ne saurais dire que j'ai été frappé outre mesure par l'originalité de ses propos ni par l'esthétique de ses gesticulations. Si bien que je suis d'une ignorance abyssale pour ce qui est de ses écrits et de son activisme à propos desquels certains commentaires, souvent virulents, me sont parvenus de façon sporadique.

Par un concours de circonstances des plus fortuits, je l'ai revu un soir, dans les années 1990, chez Nguyễn Ngọc Quỳ, un pilier à ce qu'il paraît du groupuscule Tự Lập, mentionné par Lê Văn Trí dans sa chronique.

Voici le bref échange que j'ai eu avec Nguyễn Gia Kiểng à cette occasion, en vietnamien naturellement :

*TVT: « moa còn nhớ vào những năm 1967-1968, ở Cité Universitaire toa thường tuyên bố là nếu ngày nào chỉ còn một người chống cộng duy nhất ở thế gian này thì người đó chỉ có thể là Nguyễn Gia Kiểng mà thôi! Và toa luôn hô hào phải ủng hộ lập trường "Bắc tiến" của bè đảng Nguyễn Cao Kỳ lúc đó. Ai cũng biết bè đảng này thường rêu rao là dân miền Nam chỉ biết ngủ, không biết tranh đấu, không biết cộng sản là gì, ngây thơ, thân Pháp, chủ trương Trung lập, kêu gọi hòa hợp hòa giải với cộng sản Bắc Việt.*

*Bây giờ moa nghe nói chính toa lại kêu gọi hòa giải hòa hợp với cộng sản Việt Nam và phải dẹp bỏ ngọn cờ quốc gia đi. Chuyện không tưởng như thế có thật à ? »*

*Nguyễn Gia Kiểng : «lúc trước moa đá banh, bây giờ moa đánh tennis !»*

Chacun appréciera selon son inclination, l'insondable profondeur philosophique, l'entrelacement polyphonique des contraires, le délicat dialogue du Yin et du Yang, la grandiose fertilisation croisée Nord-Sud qui habitent de la sorte ce personnage.

On peut en rire;

On peut applaudir l'opportunisme politique virevoltant, comme le font ceux qui s'ingénient à se placer toujours du côté du pouvoir établi, quelle qu'en soit la nature;

On peut vitupérer l'effronterie indécente, comme le font notamment nombre de rescapés des camps de « rééducation » et de proches des victimes du régime de Hà Nội.

Mais quelque parti qu'on ait pris, saurait-on dénier à Nguyễn Gia Kiểng le droit d'avoir sur le Vietnam la position qui est la sienne et de la promouvoir comme il l'a fait ? Saurait-on trouver acceptable qu'on l'attaque *ad hominem*, allant jusqu'à en venir aux mains avec lui, comme l'ont fait certains ?

Certainement pas si on est de ceux qui se réclament à cor et à cri de la démocratie et du combat pour l'instaurer au Vietnam.

Pardonnez-moi de rappeler ici cette banalité, mais la démocratie n'exige-t-elle pas en effet, pour le meilleur et pour le pire, le respect des droits fondamentaux de tout un chacun, et notamment le respect de la liberté de pensée, de la liberté de choix politique, de la liberté d'expression, au risque d'ailleurs de voir ces droits détournés et retournés contre la démocratie même ?

Il ne faut pas confondre deux choses fondamentalement distinctes, le droit légitime d'administrer le blâme selon son goût ou sa conscience et le droit usurpé d'étouffer de sa propre autorité les idées que l'on croit blâmables. Qui ne voit que cette dernière usurpation est la source de toutes les violences et de toutes les oppressions ?

Tous les Nguyễn Gia Kiểng vivant aujourd'hui dans une société ouverte et démocratique, ne sauraient avoir moins de droits que n'en avait naguère Mme Jane Fonda lorsqu'elle faisait la courte échelle aux communistes Nord Vietnamiens en combattant son propre gouvernement, ou que Mme Han Suyin quand elle vantait « *les multiples splendeurs* » (titre d'un de ses romans bien connu) de la Révolution Culturelle chinoise de 1966.

Notre homme est donc parfaitement en droit de prendre publiquement sur le Vietnam toutes les positions qu'il lui plaît. Et par exemple de ménager un double débouché pour son activisme, un du côté du régime de Hanoi, un autre dans le camp adverse; de pratiquer

un double langage dans ses déclarations, un peu comme on use de ces vêtements en deux couleurs, le jaune et le rouge par exemple, que l'on peut porter, suivant le temps et l'humeur, avec le jaune dehors le rouge dedans et le jaune dedans le rouge dehors (Simon Leys, à qui j'emprunte cette métaphore, rappelle que les couturiers appellent çà un « modèle réversible », trouvaille géniale qui offre une commodité sans égale, surtout aux personnes qui aiment à retourner leur veste.)

Les sociétés démocratiques sont ainsi faites hélas que tout citoyen, quel qu'il soit, peut y concocter et propager à sa guise pratiquement toute sorte d'élucubrations, de balivernes, d'idéologies, aux conséquences plus ou moins funestes. C'est effectivement ce que font tous les jours, dans les communautés vietnamiennes de l'étranger, des cohortes hétéroclites d'illusionnistes écervelés, de vaticinateurs en délire, d'intellectuels en mal de reconnaissance, de patriotes de composition, de prophètes en représentation, de pharisiens tourmenteurs, de politiciens arrivistes, de démagogues professionnels, d'écrivains autoproclamés, de professeurs de pacotille, d'anciens militaires désœuvrés, de religieux en transe, de moines hédonistes, de gourous sexologues, de libérateurs de music-hall, de résistants d'opérette, d'animateurs de cabaret, d'idéologues mortifères, de dignitaires « *du parti* » reconvertis, de massacreurs recyclés, que sais-je ?

Pour autant, ils n'en sont pas les plus grands coupables. *Les vrais coupables sont ceux qui les prennent au sérieux.* En démocratie en effet, ceux qui battent les estrades, qui parquent sur le devant de la scène médiatique, qui multiplient les déclarations fracassantes, ne sont pas grand-chose par eux-mêmes. Ils ne détiennent aucun pouvoir intrinsèque. Leur pouvoir, en particulier leur pouvoir de nuisance, tient uniquement à la considération et au soutien que nous autres quidam qui forment l'opinion publique, veulent bien leur accorder. Considération et soutien du reste sans rapport nécessaire avec la part de vérité objective des thèses et idées qu'ils promeuvent.

## **De l'audience populaire et de la ferveur des masses**

D'ailleurs, pour ce qui est de l'audience populaire et de la ferveur des masses, on bénéficie maintenant, pour les apprécier à leur juste mesure, de l'éclairage de quelques précédents historiques retentissants. Par exemple, personne, je pense, n'a oublié le fameux cas Daladier: rentrant en France après avoir signé les accords de Munich en septembre 1938, ce Président du Conseil français, pacifiste contraint, s'attendait à être vilipendé pour avoir cédé à Hitler. Abasourdi de se voir acclamé comme le sauveur de la paix à sa sortie d'avion à l'aéroport du

Bourget par des centaines de milliers de personnes en liesse, un million même selon certaines sources, il n'aurait pu réprimer ce juron : « Ah ! les cons s'ils savaient ! » S'ils savaient en effet que les accords de Munich de 1938 furent de fait reçus par Hitler comme une assurance d'impunité pour déclencher la Seconde guerre mondiale !

Mânes de Daladier ! éclairez donc un peu ces « *intellectuels* » vietnamiens d'outre-mer qui se sont démenés comme de beaux diables ces temps-ci pour soumettre des avis et conseils « *constructifs* » (sic) aux despotes de Hà Nội. Faute de liesse populaire, les voilà réduits à faire valoir bruyamment les quelques milliers de simples consultations sur internet de leur missive, comme preuve du bien-fondé de leur démarche. Saura-t-on jamais un jour si quelque haut cadre du parti n'avait pas à cette occasion poussé, ou murmuré *in petto*, le juron de Daladier : « Ah ! les cons s'ils savaient ! » ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il faut à ces bien nommés une effronterie innommable pour prétendre ne rien savoir du *sens de l'écoute et du dialogue* des oppresseurs qui poursuivent sans désespérer leur campagne de répression actuelle au Vietnam - après tant d'autres - assortie, comme d'habitude, d'une série de parodies de procès, illustrées par exemple par le verdict cynique et odieux du Tribunal Populaire de Ho Chi Minh Ville du 24 Septembre 2012, infligeant au total 28 ans d'emprisonnement à 3 protestataires, partisans de la démocratie, Nguyễn Văn Hải (alias "Điêu Cày"), Tạ Phong Tần et Phan Thanh Hải; ou celui, délirant, du Tribunal Populaire de Long An du 16 Mai 2013 condamnant à 14 ans de prison au total, deux adolescents Nguyễn Phương Uyên et Đinh Nguyễn Kha, pour avoir « *calomnié* » le Parti et l'Etat et appelé à « *renverser* » le pouvoir en place.

Replacé sous l'angle de l'exercice des droits fondamentaux du citoyen d'une démocratie, et rapporté aux faits et réalités que chacun peut constater, l'activisme de Nguyễn Gia Kiểng, somme toute, ne mérite ni ce surcroît de considération ni cet excès d'ignominie dont certains l'accablent.

Si en démocratie n'importe qui, pour peu qu'il respecte les lois en vigueur, peut assurément dire à peu près n'importe quoi et promouvoir pratiquement n'importe quelle thèse, il reste que chacun de nous est souverainement libre de lui accorder de la considération, de le combattre, ou de l'ignorer complètement.

Qu'on laisse donc Nguyễn Gia Kiểng et ses épigones à leurs droits. Qu'ils devisent à satiété entre eux des performances olympiques de la pratique croisée du football et du tennis de leur champion !

## ***La problématique Tổng Hội***

Ceux qui clament, avec un rien de solennité et de pompe, vouloir « rétablir la vérité sur les malheurs du peuple vietnamien, donner la voix aux sans voix, et combattre pour la démocratie au Vietnam », feraient-ils mieux avancer leur cause en venant aux mains avec un Nguyễn Gia Kiểng, ou en essayant de convaincre et d'entraîner par eux-mêmes l'opinion ?

### **Une rupture radicale est nécessaire**

La deuxième branche de cette alternative n'ira pas, je le crains, sans une rupture radicale avec certaines habitudes de penser et d'agir du passé. Nécessité d'une rupture certes, mais en même temps exigence de préservation des repères identitaires. Là est la problématique centrale de l'entrée dans le monde démocratique moderne des communautés façonnées par les séquelles du colonialisme, pétries par les affres de la subversion communiste, tourmentées par les déchirements de l'exil et de l'émigration.

C'est manifestement de cette problématique de l'identité et de la rupture que participent, à leur niveau, les questions soulevées par Lê Văn Trí et Trần Đình Thực à propos de Tổng Hội.

Pointant les orientations qu'il juge « déviationnistes » des responsables actuels de l'Association - subreptice abandon de la référence au « drapeau jaune aux 3 bandes rouges », tripotage de l'histoire de Tổng Hội, évacuation en douce de son activisme politique - Lê Văn Trí questionne son identité. Qu'il réclame dans la foulée à tous ceux qui l'ont portée sur les fonts baptismaux d'élever la voix pour témoigner de son histoire et de ses combats politiques, rien ne me paraît plus naturel ni plus légitime. C'est bien là le moins que l'on puisse demander à des gens qui ont cheminé pendant près d'un demi-siècle dans ce qu'il faut bien appeler « *la galaxie Tổng Hội* », et qui se targuaient d'être les dépositaires patentés, du moins en France, du combat politique pour un Vietnam libre et démocratique. Interpellation sans doute nécessaire mais en toute hypothèse insuffisante pour répondre sur le fond à la question du devenir et de l'avenir de l'Association.

La rupture préconisée par Trần Đình Thực - pour le même motif de déviationnisme - consistant à décréter purement et simplement le décès du Tổng Hội originel et sa « transmigration » dans une autre structure,

n'y répond guère mieux. Outre qu'elle est juridiquement inopérante, une telle solution risque finalement de n'apporter que de l'eau au moulin de cette propagande qui clame que les soi-disant nationalistes et autres « *combattants de la liberté* » vietnamiens ne sont en réalité que des fuyards impénitents : fuir vers le Sud quand les communistes mirent la main sur le Nord Vietnam, fuir à l'étranger quand les troupes de Hanoi envahirent le Sud Vietnam, et maintenant il aura suffi de quelques tripotages de Tổng Hội, réputé bastion de la lutte pour un Vietnam libre, pour qu'ils s'empressent d'organiser la « transmigration » de cette association vers quelque destination lointaine !

## **Les réalités d'aujourd'hui**

De quelque côté que l'on se tourne, il est clair que l'on ne saurait trouver de réponse satisfaisante aux questions posées à propos de Tổng Hội si on ne prenait pas en compte les réalités fondamentales auxquelles nulle communauté vietnamienne dans le monde ne peut aujourd'hui se soustraire.

1) Au premier rang de ces réalités se trouvent évidemment les changements radicaux des conditions d'existence et d'exercice des associations de type activiste par rapport à la situation d'il y a trois ou quatre décennies :

a) Les trois quarts de la population vietnamienne d'aujourd'hui et la totalité des étudiants d'origine vietnamienne actuels dans le monde, sont nés après la chute de Saïgòn, en avril 1975. Ceux-là ne portent évidemment pas la même charge émotionnelle vis à vis des guerres successives du Vietnam que leurs parents. Ce qui ne fait que rendre plus impérieux encore le rétablissement de la vérité historique sur le Vietnam d'aujourd'hui, et plus impérative que jamais l'exigence d'audibilité et d'intelligibilité pour les appels au devoir de mémoire adressés aux jeunes générations.

b) D'importantes communautés de réfugiés vietnamiens fuyant le régime communiste dans leur pays, se sont développées dans le monde durant les quatre dernières décennies, en particulier aux Etats-Unis, entraînant une modification, à la fois quantitative et qualitative, des bases démographiques de recrutement des associations constituées dans les différents pays d'accueil et donc de leur importance relative respective. Le centre de gravité des Vietnamiens d'outre-mer s'est ainsi déplacé de la France vers les Etats-Unis.

c) L'environnement politique des communautés vietnamiennes à l'étranger s'est profondément transformé, suite aux événements qui ont marqué la fin du 20<sup>e</sup> siècle politique pour les Vietnamiens : la communisation totale du pays suivie de la faillite économique du régime

et d'un exode massif et sanglant de sa population; le schisme consommé entre l'URSS et la Chine communiste; l'effondrement du bloc soviétique; l'écroulement des puissants partis communistes dans les démocraties occidentales; l'inexorable glissement de la Gauche européenne vers la social-démocratie; la normalisation des relations entre les Etats-Unis et le Vietnam communiste; « l'ouverture » du pays au monde extérieur dictée par les impératifs de survie du régime.

2) La deuxième réalité est, quant à elle, l'ombre portée de toutes les communautés troublées. Le pharisaïsme et la recherche de boucs émissaires - on en connaît mieux les ressorts depuis les remarquables travaux de René Girard – y vampirisent quasiment tous les secteurs de la vie collective. Phénomènes particulièrement marqués dans le cas des communautés vietnamiennes, sans doute en raison des épreuves démesurément longues et cruelles qu'elles ont dû traverser. En témoignent les campagnes récurrentes de traque de toutes sortes de coupables des malheurs possibles et imaginables du Viet Nam. L'attestent les incessants procès instruits par des procureurs autoproclamés contre tout ce qui peut indisposer un pharisaïsme de music-hall dont la vacuité et la vulgarité se dissimulent mal derrière les glapissements intellectuels sporadiques qui lui servent de cache-misère.

3) Incontournable également est la réalité du dépérissement des valeurs de référence par lesquelles les Vietnamiens peuvent se comprendre instantanément et se sentir solidaires effectivement. Valeurs qui se sont désagrégées au Viet Nam du fait et de la volonté de les éradiquer du régime communiste et des ravages d'une période de misère économique prolongée. Valeurs qui se délitent dans les communautés à l'étranger en raison de l'absence d'une tradition d'immigration bien établie, qui leur aurait permis de perdurer en se conjuguant judicieusement avec les valeurs des pays d'accueil.

4) La 4<sup>e</sup> réalité est si manifeste qu'elle se passe de longs commentaires, tant elle imprègne les conditions d'existence et de travail de tout un chacun. Il s'agit, bien entendu, des bouleversements engendrés par ce qu'il est convenu d'appeler «les nouvelles technologies de l'information et de la communication.» (NTIC) Bouleversements qui, pour ce qui concerne notre problématique, affectent en profondeur les conditions d'accès à l'information, de la recherche de la vérité historique, de la diffusion des connaissances dans le peuple, de la pédagogie des masses, du combat des idées, de la pratique de la démocratie.

5) La 5<sup>e</sup> réalité enfin, qui n'est pas la moindre, c'est le déploiement d'une stratégie globale du pouvoir communiste vietnamien visant à subvertir et à contrôler méthodiquement l'ensemble des communautés vietnamiennes dans le monde.

Telles sont, me semble-t-il, les réalités que toute approche du devenir et de l'avenir de *Tổng Hội*, et au delà, de toutes les communautés vietnamiennes, doit nécessairement intégrer. Il n'entre pas dans mon propos de chercher à préconiser ici, même subrepticement, une quelconque approche de cet ordre. En revanche, il ne m'a pas paru complètement inutile de faire écho aux préoccupations exprimées par les uns et les autres, en survolant ce que je perçois comme tenants et aboutissants possibles des questions qui y sont soulevées. Il appartient à ceux qui se sentent concernés ou qui y portent intérêt, d'en tirer le meilleur parti en les confrontant avec la situation et les problèmes actuels de l'Association, dans le contexte de sa propre histoire.

### **Les affres de l'état de repli sur soi actuel**

Mais ayant évoqué la nécessité d'une rupture avec certaines habitudes de penser et d'agir du passé, je souhaiterai étayer ces propos par quelques observations :

a) Depuis la formation de *Tổng Hội* et de sa galaxie, il y a près d'un demi-siècle, force est de constater que leur activisme, qui constitue leur marque de fabrique, est resté figé dans un moule immuable, face à un monde en mutation rapide. A l'exception il est vrai de la période 1972-1980 durant laquelle un prodigieux sursaut fut initié et porté par une petite poignée de jeunes, aussi désintéressés que déterminés à répondre aux exigences de la lutte pour la survie de leur pays comme nation libre. Leur choix d'engager résolument l'Association dans le soutien d'une part, à la résistance au Sud Vietnam contre la subversion d'abord, l'oppression ensuite, des communistes du Nord; et d'autre part, au combat de valeurs contre le communisme international sur la scène européenne, témoigne d'un courage et d'une prescience politiques peu communs.

b) Certes, face à l'accélération du changement, il était dans l'ordre des choses que *Tổng Hội*, à l'instar de toutes les communautés d'immigrés, se repliât sur ses déterminants identitaires, mais toujours dans son cas, dans le respect de la loi et des valeurs du pays d'accueil. On comprend sans mal que la défense et l'illustration de l'identité aient

pu être pour lui, tout au long de son histoire, à la fois un stimulant et une épreuve.

Durant les années de braise du combat pour préserver le Sud Vietnam de la mainmise communiste, c'est surtout le stimulant qui a joué. Il y avait alors une identité à défendre et à faire valoir sur la scène mondiale, qui se référait et à une histoire millénaire et à un Etat souverain (le Sud Vietnam,) et à un système de valeurs (celui porté par la République du Vietnam.)

Après la communisation totale du pays en avril 1975, c'est l'épreuve qui a prévalu. D'autant que l'Association a dû, au pied levé, inscrire son activité dans le cadre d'une communauté, certes élargie et beaucoup plus nombreuse, mais sans autorité consacrée, sans valeurs de référence partagées, sans Etat national en soutien et qui plus est, livrée au jeu délétère du pharisaïsme et de la recherche de boucs émissaires.

c) Pour autant, on voit mal ce qui peut justifier sa propension à s'enfermer, surtout à partir de 1980, dans un mode de fonctionnement corporatiste, voire clanique, lequel n'a rien à voir avec l'exigence d'efficacité, de solidarité et de fraternité liant entre eux les militants d'une même cause.

Une telle inclination ne pouvait que condamner à la sclérose les idées, les pratiques et les hommes; alors même que ses militants, se formant au modèle rationnel et contractuel occidental, étaient censés faire prévaloir dans ce qu'ils entreprenaient, la liberté de l'esprit, le sens critique, la primauté de la connaissance.

N'était-on pas fondé d'attendre d'eux autre chose que le ressassement d'une sempiternelle rhétorique moralisatrice, le rabâchage de slogans usés jusqu'à la corde, les antiennes d'un pharisaïsme hébété, la ruée tête baissée dans les parades de promotion de quelque entreprise de mystification concoctée par des traîneurs de sabre de music-hall, la perpétuelle permutation circulaire de rôles entre les mêmes têtes, toutes choses qui ont marqué si malencontreusement l'existence de Tổng Hội ?

La raison n'en est pas tant qu'ils aient été incapables de capter et de maîtriser le savoir occidental, bien au contraire; leurs performances dans les études soutenaient haut la main la comparaison avec toutes les communautés y compris la communauté nationale française. Le problème tient plutôt à ce que cette génération qui portait indéniablement en elle un esprit abondant, des connaissances acquises, des germes de succès de toutes sortes, les a hélas étouffés dans un conformisme aussi improductif que son idolâtrie de soi était stérile.

d) Ferais-je violence à la réalité en relevant que, placés au milieu du fleuve rapide des événements qui bouleversèrent le monde, les éminents membres de la *galaxie Tổng Hội* gardèrent les yeux obstinément fixés sur quelques débris qu'ils apercevaient encore sur le rivage, tandis que le courant les entraîna et les poussa à reculer vers ... le fond d'une caverne semblable à celle qu'évoque - pardon pour cette cuistrerie manifeste - la fameuse allégorie de Platon dans *La République*. Là, tournant le dos vers l'orifice de l'entrée par où pénétraient les nouvelles d'un monde en pleine mutation, ils s'employèrent à ériger des barrières psychologiques de protection et à débattre passionnellement entre eux des combats imaginaires que se livrent les ombres chinoises projetées sur le paroi du fond par les feux de leurs propres obsessions, qui brûlaient en permanence derrière leur dos.

## **Sortir de la situation actuelle**

Cette posture convient peut être à un activisme en chambre. Il est douteux qu'elle puisse servir de fondement à un engagement effectif, ayant quelques prises sur les réalités et sur l'opinion.

Comment en effet prétendre rétablir la vérité historique sur le Viet Nam d'aujourd'hui, convaincre et entraîner la jeunesse, féconder le passé et enfanter l'avenir, en s'enfermant dans un bavardage entre soi et en consommant son énergie dans des querelles intestines sur les combats des ombres ?

*« Le malheur est un bouillon de culture pour faux problèmes. Il suscite des obsessions. Le moyen de les apaiser n'est pas de fournir ce qu'elles réclament, mais de faire disparaître le malheur. »*(Simone Weil.) Comment si ce n'est en s'engageant dans l'édification au Vietnam d'une société garantissant la liberté, progressant vers la justice, et permettant à tout un chacun de jouir de tous ses droits, de réaliser pleinement ses potentialités et de rechercher librement le bonheur. Et pour cela, la première des tâches n'est-elle pas de se débarrasser au plus vite du principal obstacle qui s'y oppose : le régime communiste vietnamien ?

La poursuite de la vocation déclarée de Tổng Hội et de sa galaxie requiert donc que leurs militants sortent de cette caverne, c'est-à-dire rompent, sans esprit de retour, avec la façon de penser et d'agir qui les y a acculés.

## **Le processus de sortie**

Mais sortir comment et pour quelle autre alternative de pensée et d'action ?

Les donneurs de leçons habituels ont des réponses péremptoires et toutes faites à ces questions.

Pour ma part, n'ayant aucune aptitude particulière ni aucun goût immodéré pour ce rôle, je vais simplement me limiter ici à rappeler quelques évidences qu'on a trop tendance à perdre de vue, et à avancer quelques questionnements susceptibles d'éclairer les choix quant à cette sortie.

Celle-ci ne se fera évidemment pas d'un claquement de doigts. Elle ne pourra que résulter d'un processus plus ou moins laborieux, plus ou moins douloureux. Tout va dépendre de la force de la prise de conscience des éléments agissants de *Tông Hôi* et de leur capacité à passer à l'action. Processus qui ne pourra en tout état de cause s'engager tant que n'aura pas été répudiée au préalable cette mentalité qui a laissé prospérer l'ostracisme et s'installer la dérision au cœur de *la galaxie Tông Hôi* :

- . Ostracisme à l'encontre de ceux qui ne font pas partie de la chapelle dominante du moment, même s'ils en poursuivent les mêmes objectifs déclarés.

- . Dérision qui atteint le summum du risible et de l'absurde chaque fois que des éminents membres de *la galaxie*, sous l'empire de quelque événement exceptionnel, sont amenés à leur corps défendant à solliciter l'avis de personnes considérées par eux comme allogènes dans leur chapelle, tout en tentant de minimiser d'emblée leur audience par cette sentence qu'ils débitent dans leur componction d'émetteurs de normes de la morale et de la vertu : «donnons leur la parole mais faisons aussi savoir qu'ils ne se sont jamais intéressés à notre cause, ni qu'ils aient jamais répondu aux canons de notre vertu !»

Un peu moins de sectarisme et de pharisaïsme, un peu plus de lucidité et d'humilité auraient été plus secourables à ladite cause.

Car de deux choses l'une, ou ces personnages ne se sont jamais intéressés, comme on le pense, à la fameuse cause qu'*accidentellement*, mais que l'on a découvert qu'ils étaient capables d'accomplir, dans le très court laps de temps où l'on a croisé fortuitement leur chemin, ce que des décennies durant on n'était pas capable de faire, alors pourquoi ne pas tirer en toute aménité profit d'une collaboration bien comprise avec des sujets aussi manifestement doués ? Ou ces personnages ont poursuivi depuis toujours les mêmes objectifs que soi, mais par des voies dont on a aucune idée, dès lors n'a-t-on pas intérêt à s'instruire de leurs expériences qui pour différentes voire iconoclastes qu'elles soient, ne contribuent pas moins à faire avancer la cause que l'on revendique ?

Le processus de sortie hors de l'état de repli sur soi actuel s'ordonne ainsi tout naturellement autour de trois moments auxquels sont associées respectivement des problématiques distinctes :

1) A l'intérieur même de la caverne, disons pour faire image que l'amorce du processus peut se faire simplement en laissant y pénétrer la lumière extérieure, autrement dit en commençant par dialoguer et échanger avec ceux qui ne sont pas de sa chapelle mais qui sont néanmoins de bonne foi.

2) Au franchissement du seuil de sortie, un peu plus de clairvoyance, davantage de jugement, un supplément de conviction sont requis pour surmonter les trois épreuves imbriquées auxquelles sont confrontées toutes les communautés ayant connu les affres de la guerre civile et les ravages de l'oppression communiste :

- . La première, c'est la force de rappel exercée par le pharisaïsme ambiant dont on a déjà vu plus haut le rôle rétrograde.

- . La deuxième, c'est la confusion véhiculée par les surenchères obsessionnelles des apostats. C'est un phénomène bien connu que ce besoin irréprouvable qui pousse ceux qui basculent d'un parti pris à un autre, à vouloir faire toujours plus pour prouver leur soumission aux nouveaux crédos et leur répudiation des engagements passés. Il s'observe dans toutes les communautés, chez toutes les catégories socio-professionnelles, dans tous les secteurs de la société : religion, idéologie, politique, culture, etc. Mais c'est dans les communautés troublées, en phase d'adaptation sociale et de maturation politique, qu'il se manifeste avec le plus d'outrance et d'extravagance, principalement chez ceux qui aiment à s'afficher eux-mêmes comme *intellectuels*. La tapageuse campagne pour la concorde et la réconciliation avec les communistes menée par ceux qui furent naguère des anticommunistes jusqu'au-boutistes de « *la marche sur le Nord* » en est l'illustration la plus sensible.

- . La troisième relève d'un dérèglement des sens comparable à l'éblouissement hallucinatoire produit par le brusque passage de l'obscurité à la lumière, qui, souvent, vous fait prendre des vessies pour des lanternes.

C'est ainsi que passant du repli sur soi à la confrontation avec les changements du monde, beaucoup se laissent aller à confondre débris du passé et valeurs intangibles. Et par exemple à considérer :

- que « *la concorde et la réconciliation* » entre les ennemis d'hier sont des valeurs immuables et incontournables, qui finiront par s'imposer nécessairement aux uns et aux autres, surtout dans une communauté formée au terme d'une guerre fratricide;

- que « *le drapeau jaune aux 3 bandes rouges*, » emblème d'un Sud Vietnam qui s'est totalement désintégré, n'est que le débris d'un passé révolu, appelé à disparaître même s'il est encore célébré par une cohorte hétéroclite de nostalgiques de l'ancien régime.

Il suffit pourtant de lever les yeux du bout de son nez pour voir que c'est le contraire qui est vrai :

. « *La concorde et la réconciliation* », dans le contexte de l'histoire contemporaine du Vietnam, n'est en effet qu'un slogan désuet, survivance de la vieille technique d'agitprop que les communistes triomphants de naguère utilisèrent pour subvertir de l'intérieur leurs ennemis et leurs opposants. Les communistes décadents d'aujourd'hui le recyclent laborieusement en consigne politique et culturelle à l'usage de ceux qui vont toujours instinctivement et servilement du côté du pouvoir.

. « *Le drapeau jaune aux 3 bandes rouges*, » quant à lui, ne saurait se confondre avec aucun des pouvoirs qui se sont succédé au Sud Vietnam. Il n'est l'apanage ni de Bảo Đại, ni de Ngô Đình Diệm, ni de Nguyễn Văn Thiệu, ni de Dương Văn Minh, encore moins de Nguyễn Cao Kỳ et de Nguyễn Ngọc Loan ou de quelque autre traîneur de sabre. Il ne l'est pas plus des pharisiens tapageurs qui prétendent dicter aujourd'hui à tout le monde le catéchisme de sa défense et de son illustration.

Quiconque se donnant la peine d'examiner avec recul et sans présupposé, l'histoire moderne du Vietnam ne peut que se rendre à cette évidence : cet emblème est si étroitement associé à la marche douloureuse de son peuple vers la modernité qu'il en symbolise tout naturellement l'aspiration à l'indépendance, à la liberté, et au progrès.

3) La dernière phase du processus - celle du dialogue et de la confrontation d'idées avec les parties prenantes les plus diverses à l'édification d'un Vietnam libre et démocratique - ne constitue pas à vrai dire un but en soi. Elle relève de l'ordre des moyens et non de celui des fins. Mais c'est de la pertinence et de l'efficacité avec lesquelles elle sera assumée que dépendront en définitive pour Tổng Hội, son renouveau et l'accomplissement de sa vocation.

## **Le champ privilégié d'un combat de valeurs**

Pour y parvenir, il lui faudra trouver un juste chemin entre le rejet de la différence et le tropisme de la réconciliation universelle, deux biais en suspension qui faussent l'appréhension des questions sensibles de cette phase, dont les moindres ne sont pas celles des étudiants venus du Vietnam (du sinh) et des dissidents du régime (phản tỉnh.)

Condamner sans autre formalité ceux-ci aux motifs pêle-mêle que les uns sont les rejetons de la nomenklatura et les autres plus ou moins directement associés aux crimes du régime, que tous issus du sérail communiste ou simplement venus directement du Vietnam actuel sont forcément des « taupes » en puissance, revient à consacrer de fait la

victoire définitive du régime de Hà Nội. Car en abdiquant ainsi tout libre examen de la raison, en refusant de prendre en considération les contingences humaines, on se transforme en cet « *homme nouveau* » que l'idéologie communiste cherche précisément à créer, on devient semblable à ceux que l'on prétend combattre en vouant aux gémonies ceux qui, du fait de leur appartenance sociale ou de leurs origines familiales, ne répondent pas aux normes d'un moule de référence qui, pour être « de droite, » n'en est pas moins totalitaire.

N' y a-t-il pas là, au contraire, pour ceux qui se battent pour un changement démocratique au Vietnam, une occasion privilégiée de livrer un vrai combat de valeurs en dialoguant avec les dissidents du régime, sans pour autant mettre son drapeau et ses convictions dans la poche; en témoignant de l'empathie pour ceux qui sont persécutés par le pouvoir en raison de leur prise de position publique; en rappelant à tous quelques évidences empiriques établies par les historiens et les penseurs politiques les plus rigoureux, comme par exemple celles-ci : « *la seule façon de réformer un régime communiste, c'est de s'en débarrasser,* » et « *on ne démocratise jamais un régime communiste qu'en aidant le peuple à le renverser* » ?

## **Ceux qui ont eu raison depuis le début et ceux qui se sont trompés à l'origine**

En vérité, ce n'est pas tant le rejet de la différence qui pose problème à Tổng Hội à ce stade, puisqu'il est censé avoir déjà choisi de sortir de l'état de repli sur soi; c'est plutôt son opposé, le tropisme de la réconciliation universelle, lequel est particulièrement stimulé par une certaine mode de révision intellectuelle et politique qui veut que seuls sont légitimes et dignes d'intérêt les critiques et les aveux de ceux qui ... se sont effectivement trompés !

C'est ainsi qu'ont pu prospérer dans les communautés vietnamiennes de l'étranger des thèses du genre : « *il faut acclamer les dissidents et se ranger derrière eux. Car seuls leurs avis ou aveux sur les crimes du régime de Hà Nội, sur la nocivité de l'idéologie communiste, sur le besoin de démocratie au Vietnam, sont écoutés et considérés par l'opinion internationale et l'opinion vietnamienne. Certes, ils avaient milité dans les rangs communistes mais ils avaient aussi combattu courageusement et généreusement pour l'indépendance du pays. Il convient donc que les opposants au pouvoir actuel dialoguent et coopèrent avec eux ainsi qu'avec tous ceux qui sont en rupture de ban avec le régime. Mais pour cela il faut se débarrasser au préalable du drapeau jaune aux 3 bandes rouges, pour éviter tout blocage de leur part.* »

Qu'il faille écouter ce qu'ont à dire les étudiants envoyés du Vietnam (du sinh) et les dissidents (phản tỉnh) sur les crimes et les tares du régime de Hà Nội, sur les frustrations de la jeunesse, sur la désespérance des anciens combattants de l'indépendance, cela coule de source. Qu'il soit utile d'avoir avec eux un dialogue et une confrontation d'idées, cela tombe sous le sens.

Mais pourquoi diable faut-il pour autant renoncer à son identité et à sa propre histoire en répudiant le drapeau jaune ? Et ce, au moment même où triomphent partout, jusqu'à dans les rangs mêmes du parti communiste vietnamien, les aspirations, les valeurs et le projet de société que défendaient les tenants de la République du Viet Nam lesquels, répétons-le, ne se réduisaient nullement à Ngô Đình Diệm, Dương Văn Minh, Nguyễn Khánh, Nguyễn Cao Kỳ, Nguyễn Ngọc Loan, Nguyễn Văn Thiệu, etc.

Pourquoi ceux qui ont dû surmonter l'appareil de répression et d'aliénation de Hà Nội dans les camps dits de "rééducation" ou dans les soi-disant "zones économiques nouvelles"; qui ont eu le courage de risquer leur vie pour rechercher une terre de liberté pour leur descendance; qui ont survécu à l'effroyable odyssée des boat people dans laquelle ont péri plus d'un demi million de leurs compagnons d'infortune; pourquoi ceux-là seraient-ils moins légitimes et moins crédibles pour témoigner du caractère criminogène et liberticide du régime de Hà Nội que ceux qui ont passé une vie entière à composer avec le mensonge, la dissimulation et la servilité qui caractérisent l'univers communiste vietnamien ?

Pourquoi ceux qui, ayant vaillamment combattu pour défendre la liberté et les valeurs millénaires de leur peuple, puis, acculés à déposer les armes, se sont efforcés d'utiliser leur intelligence pour rétablir la vérité sur la tragédie de leur pays et tenir un compte exact de l'imposture communiste, pourquoi ceux-là seraient-ils moins courageux, moins généreux et moins honorables que ceux qui sont sortis du rang des dupes ou des profiteurs du régime communiste vietnamien ?

Pourquoi ceux qui, ayant surmonté les terribles épreuves de l'exil, ont réussi à s'intégrer dans les sociétés démocratiques et à y exercer souvent des responsabilités significatives, seraient-ils moins qualifiés pour parler des voies et moyens de la démocratisation du Vietnam que ceux qui ont été conditionnés dès le plus jeune âge par le communisme vietnamien à subir passivement et à réagir mécaniquement, à fuir la responsabilité personnelle et à renoncer à la liberté individuelle, à s'interdire l'indépendance de jugement et à proscrire l'autonomie de pensée ?

## **Les exigences d'un dialogue fructueux**

Le dialogue suppose que chacun reste ce qu'il est tout en respectant l'autre pour ce qu'il est et sans le prendre pour ce qu'il n'est pas, en bien ou en mal.

Le débat qui en résulte doit se situer évidemment au niveau des idées et des propositions non à celui de la personne de ceux qui les portent.

Ce qu'il convient de mettre en examen c'est leur cohérence interne, leur adéquation aux réalités du monde, leur insertion dans la trame de notre histoire, leur plus ou moins grande efficacité à réaliser les objectifs et les valeurs qu'elles prétendent servir, à l'exclusion de l'appartenance sociale, des origines familiales, de la filiation politique, des titres académiques ou de la vie privée de leurs promoteurs.

Le refus de diaboliser les personnes ne doit cependant pas conduire à sanctifier indistinctement et béatement tous les points de vue affichés. Il doit au contraire avoir pour corollaire l'examen, sans préjugé mais sans concession, des opinions et positions de chacun, en particulier des professions de foi des dissidents et des anticommunistes ostentatoires.

Que les dissidents reconnaissent publiquement s'être trompés dans leur engagement et critiquent ouvertement le pouvoir communiste, voilà un pas qu'il convient de saluer et d'encourager. Mais cela ne saurait suffire à faire d'eux des maîtres à penser de la liberté, ni même des éveillés qui ont bien saisi la nature exacte du communisme vietnamien et des calamités qu'il a engendrées.

De même un anticommunisme ostentatoire et vociférant ne saurait garantir que ses adeptes soient forcément pénétrés de l'esprit et de la culture démocratiques – autrement Hitler serait le plus grand démocrate au monde – et qu'ils soient naturellement qualifiés comme agents actifs de la démocratisation du Vietnam.

Lorsque, par exemple, feu Hoàng Minh Chính dénonce la tyrannie du régime et réclame le respect des libertés fondamentales au Vietnam, comment ne pas s'en féliciter ? Comment ne pas applaudir à la repentance politique de cet ancien théoricien du Parti, ancien directeur de l'Institut de philosophie Marx-Lénine ?

Et pourtant, quand on se donne la peine d'examiner sans parti pris ses déclarations et appels, en particulier son discours à l'université Harvard du 29 septembre 2005, comment ne pas être pris de vertige devant l'incommensurable distance qui le sépare encore de ce point de maturation auquel sont parvenus, à la veille de la chute du Mur de Berlin en 1989, les dissidents du bloc soviétique et ceux de la gauche marxiste occidentale ? Position qui n'est atteinte qu'au terme d'un effort salutaire pour démonter l'idée communiste, évaluer le marxisme-léninisme à l'aune, non de l'avenir radieux qu'il promet, mais des résultats constatables qu'il a produits; répudier l'idéologie et le dogmatisme au

profit de la connaissance et du dialogue ; se convertir à l'idée et aux pratiques de la démocratie. La figure la plus exemplaire et la plus emblématique à cet égard fut bien entendu Vaclav Havel.

Les certitudes doctrinales assénées dans ses déclarations et ses écrits par celui qui fut ostracisé par le régime de Hà Nội comme « *révisionniste* » et intronisé par ses épigones comme « *chef de file du mouvement pour la démocratie au Vietnam,* » tiennent hélas davantage de la phraséologie d'une leçon d'endoctrinement à rebours que de la communication d'un enseignement de l'expérience et d'une analyse raisonnée des faits historiques.

Si les conditions requises pour un dialogue fructueux dans cette dernière phase peuvent ainsi paraître malaisées à réunir, elles n'en restent pas moins simples et claires :

1) Le respect de la différence qui le fonde doit aller de pair avec le refus de tout argument qui ne soit fondé en raison et validé par les faits. En particulier doivent être écartées toutes les assertions relevant de ces faux savoirs que sont l'idéologie, le dogme, et la propagande, ou invoquant une quelconque autorité qu'elle soit d'âge, d'expérience, de titre, de religion, de position sociale, etc.

2) Pour que ce dialogue ne se réduise point à un jeu de dupes il importe que chacun garde présent à l'esprit d'où il vient et sache vers où il veut aller.

3) Pour qu'il soit fructueux il faut que, par delà leurs différences, les parties prenantes arrivent à s'accorder sur une destination souhaitable commune et sur la façon d'y parvenir, sans qu'il y ait besoin d'entonner le vieillot refrain de la concorde et de la réconciliation.

La destination souhaitable commune semble pouvoir faire rapidement l'objet d'un large accord puisque de tous côtés on se réclame de la démocratie et on affirme vouloir l'instaurer au Vietnam.

C'est donc sur la façon d'y parvenir que devra porter l'essentiel du débat dans cette phase. Que celui-ci soit marqué par des différences voire des oppositions de vision et d'inclination est inévitable et peut même être parfois utile. Mais dans l'état de maturation politique actuel des franges activistes des communautés vietnamiennes, encore trop empêtrées dans leur ensemble dans le formalisme, le factionnalisme, le pharisaïsme, le dogmatisme, et l'intolérance, le risque existe de voir ce débat détourner de sa vocation par une culture et des pratiques sous-démocratiques persistantes, et se solder en définitive soit par un pugilat soit par un bavardage mondain.

Ces déficiences démocratiques, loin d'être l'apanage des seuls dissidents du régime de Hà Nội, n'épargnent point ceux qui se réclament de la défunte République du Vietnam. Il n'est, pour s'en convaincre, que

de voir comment certains dans les rangs de ces derniers modifient d'autorité ou plutôt falsifient sans vergogne les textes des auteurs qu'ils publient ou font circuler, au motif de les rendre plus « politiquement correct, » c'est à dire plus conformes à leurs présupposés ou leur émotivité. De la censure et de la falsification donc et exercées dès à présent par ceux qui prétendent vouloir rétablir demain la liberté et la démocratie au Vietnam ! Pâle et chétif reflet d'un totalitarisme vietnamien pourtant en pleine déliquescence !

Il n'y a donc pas lieu de se laisser impressionner par ces nouveaux convertis à l'idéal démocratique, surtout lorsqu'ils usent d'arguments d'autorité, qu'il s'agisse d'anciens séides de Hồ Chí Minh, de massacreurs de la population et des combattants du Sud Vietnam reconvertis, de zélateurs de Ngô Đình Diệm recyclés, ou d'ex affidés de Nguyễn Cao Kỳ. Certains (je paraphrase librement de mémoire Bossuet) ont un remords qui ne les change pas mais qui les trompe; d'autres ont une honte qui veut qu'on la flatte et non qu'on la juge; plusieurs cherchent dans la pénitence d'être déchargés du passé et non d'être fortifiés pour l'avenir, ce sont les trois caractères de la fausse conversion.

Ainsi pénétrés des chances et des risques de cette phase de dialogue, et dûment informés de ses conditions de faisabilité et de succès, Tổng Hội peut se déterminer en toute connaissance de cause par rapport à l'air du temps qui incite à reconnaître d'emblée la prééminence de ceux qui se sont trompés sur les communistes dès l'origine au détriment de ceux qui ont eu raison à leur sujet dès le début.

Pour le reste, en matière de combat pour l'indépendance, la liberté et la démocratie, Tổng Hội n'a-t-il pas du côté de la cause qu'il a toujours soutenue, quelques exemples à faire valoir, qui ne souffrent d'aucune comparaison avec les faux-convertis ou les demi-convertis récents à la cause de la démocratie ?

L'Association est donc parfaitement fondée à prétendre à un rôle moteur pour l'accomplissement de cette dernière phase de dialogue et de débat, à condition toutefois de satisfaire aux préalables esquissés plus haut et précisés ci-dessous.

\*

\* \*

## **Questionnements contributifs**

Faisant écho aux différents mails reçus en copie, j'ai avancé quelques observations et réflexions sur la maturation politique des

communautés vietnamiennes de l'étranger, à travers l'examen de deux cas d'espèce qui y sont mis en avant.

La problématique de l'identité et de la rupture, qui est au cœur de ce processus de maturation politique, semble se poser en des termes particulièrement aigus et pressants à ceux qui sont attentifs au renouveau de *Tổng Hội* et à l'accomplissement de sa vocation.

Ces préoccupations, à n'en pas douter, ne sauraient trouver de réponses satisfaisantes tant que l'Association et sa galaxie persistent à vouloir rester dans leur état de repli sur soi actuel.

En sortir est donc nécessaire mais n'est guère possible qu'au prix d'une rupture avec une certaine façon de penser et d'agir ayant prévalu jusqu'ici. Cette sortie serait cependant vide de sens si elle devait se traduire pour l'Association par un reniement de son identité et de son histoire.

C'est en s'appuyant au contraire sur elles et sur les valeurs pour lesquelles il a toujours milité – Etat de droit, démocratie politique, identité culturelle – valeurs qui triomphent aujourd'hui partout dans le monde, que *Tổng Hội* peut espérer jouer un rôle moteur et fédérateur dans l'étape de l'ouverture, du dialogue, et du débat, afférente à cette sortie.

Quand on sait d'où l'on vient et vers où l'on veut aller, quand on est sûr de ses valeurs, on n'a pas besoin pour se faire valoir de pratiquer l'anathème, le rejet, l'exclusion; ni d'ailleurs l'inverse, la courbette, le ralliement, la soumission au pouvoir en place; on ne craint pas d'affronter les idées différentes; on sait saisir les chances qu'offre un dialogue avec des gens de bonne foi venus d'horizons les plus divers, là où ceux qui n'ont pas de convictions, qui doutent de leur identité, qui sont sectaires, ne voient que des menaces.

Mais le dialogue n'est pas une fin en soi. Il n'est qu'un moyen, au demeurant indispensable, pour permettre à *Tổng Hội* de poursuivre ses engagements les plus anciens par des voies plus adaptées au monde d'aujourd'hui.

Sans vouloir interférer dans le choix de ces voies et moyens qui incombe aux responsables actuels de l'Association, je souhaiterai néanmoins, pour terminer, avancer quelques questionnements aux fins de contribuer à ce nécessaire effort de renouveau.

Si *Tổng Hội* continue à se prévaloir de son appellation d'origine contrôlée – et c'est tout le mal que je lui souhaite – donc à se référer à la jeunesse et au savoir, comme le veut le mot « étudiant » qui y figure, peut-il se dispenser d'un bilan critique de l'exercice de sa vocation et corrélativement de l'institution d'une règle, ou du moins d'une charte, régissant la pratique de l'argument d'autorité, qu'elle soit subie ou qu'elle soit exercée ?

Ainsi formulée pour se garder de toute grandiloquence, cette question n'est cependant pas aussi anodine qu'elle peut paraître, eu

égard d'une part, à la montée en puissance d'une jeunesse plus nombreuse, plus instruite et mieux informée dans les communautés vietnamiennes de l'étranger; et d'autre part, à la révolution des conditions d'accès à l'information et à la connaissance qui régit le monde d'aujourd'hui.

Par construction, l'Association est le siège de la réception, de la transformation et de l'émission de courants d'idées et de prises de position concernant le Vietnam et les communautés vietnamiennes. Son métabolisme réside précisément dans cette interaction entre elle et son environnement. L'argumentation des idées reçues et émises en constitue le principe actif, qui détermine son attractivité ou sa stérilité et partant son rayonnement ou son dépérissement. Que ce principe vienne à être corrompu par la passion partisane et l'esprit clanique, ou à tomber en jachère par le renoncement à la liberté de pensée et à l'indépendance de jugement, et voilà l'Association qui flotte comme un vaisseau sans lest au gré des manœuvres et des pressions, la conduisant tantôt à se donner tête baissée dans la glorification de Front de Libération de music-hall, tantôt à relayer subrepticement des campagnes surannées de réconciliation universelle, tantôt à se ranger benoîtement dans l'obédience à une Eglise ou à une Pagode, ou à s'enrôler lugubrement comme supplétifs dans quelque bataille électorale, ou encore à se figer dans l'attente de la venue d'un homme providentiel.

Rétablir le bon fonctionnement de ce principe actif est donc un préalable que l'Association doit s'imposer. Son premier pas vers le renouveau va ainsi consister d'une part, à se débarrasser de tout ce qui peut contraindre ou corrompre la poursuite de sa vocation; et d'autre part, à restaurer les fondamentaux de son métabolisme. Ceux-ci sont le produit d'une accumulation et d'un affinement d'expériences, de pratiques, et d'idées, s'effectuant à peu près comme dans la formation des traditions d'une collectivité humaine, à travers les vicissitudes de même nature.

Dès lors, solliciter l'esprit critique et la sagacité des éminents membres de la *galaxie Tổng Hội*, par le biais de questionnements portant sur les événements et les enjeux de l'histoire récente du Vietnam et du monde, qui rentrent dans le champ de la vocation de l'Association, me paraît de nature à contribuer plus effectivement au rétablissement et au renforcement de ces fondamentaux que d'annoncer des slogans ronflants ou de pompeuses leçons de morale.

Voici donc ces quelques questionnements contributifs :

## **Le front de l'information**

1 - Quel autre groupe d'affinité est mieux positionné que *la galaxie Tổng Hội* pour prendre la juste mesure du rôle qu'a joué le « facteur information » dans le dénouement de l'interminable épreuve à laquelle le Vietnam a été confronté durant ces cent dernières années ? Epreuve qui, faut-il le rappeler, a culminé avec la communisation totale du pays en Avril 1975.

Placés à distance des affrontements du terrain; immergés dans un système éducatif qui privilégie l'esprit critique, la capacité d'expression, l'aptitude au raisonnement, l'autonomie de pensée; confrontés quotidiennement aux exigences et aux vicissitudes d'une société ouverte et démocratique; les illustres membres de *la galaxie Tổng Hội* ne bénéficiaient-ils pas ainsi de conditions extraordinairement favorables pour tirer tout le profit d'une leçon cruciale de la confrontation entre démocratie et totalitarisme dans laquelle fut entraîné le peuple vietnamien au siècle dernier: la ligne de démarcation du front de l'information si déterminante pour l'issue de cette confrontation, distinguait moins deux camps idéologiques que deux pratiques de l'information opérant à l'intérieur même de chacun de ces camps, la propagande et la falsification de l'histoire d'un côté, la connaissance et le service de la vérité de l'autre ?

Alors question: avec de telles dotations de départ, un semblable parcours et un pareil positionnement, les membres de *la galaxie Tổng Hội* ne se sentent-ils pas suffisamment certains de leur identité, sûrs de la justesse de leur cause, confiants dans l'acquis de leur savoir, pour prendre l'initiative d'assumer un rôle moteur et fédérateur dans cette phase de dialogue et de débat entre les différentes parties prenantes à la démocratisation du Vietnam ? Et plutôt que de servir de décorum ou de chambre d'écho aux représentations plus ou moins théâtrales des apôtres autoproclamés de la réconciliation universelle ou de la libération nationale, ne feraient-ils pas mieux de s'employer à faire percevoir aux forces vives des communautés vietnamiennes, à l'extérieur comme à l'intérieur du pays, que c'est de l'issue de ce combat pour la prééminence de la connaissance sur la propagande et de la vérité sur la falsification de l'histoire, que dépend, pour beaucoup, le coût de la sortie du communisme du Vietnam et de son entrée dans le monde développé moderne ?

## **Ni Hồ Chí Minh, ni Ngô Đình Diệm**

2 - On connaît la sempiternelle objection: n'est-il pas naïf et vain de croire que la connaissance peut triompher de la propagande, et la vérité de la falsification de l'histoire ? Que peuvent l'esprit, l'intelligence, l'éthique, face aux fusils, aux crimes, aux mensonges ?

D'où mon second questionnement : Pensez-vous que l'alternative soit de rivaliser de calomnie, de démagogie, et de forfaiture avec les partisans de la propagande, du cynisme, et des crimes d'Etat?

Qui peut croire qu'une telle alternative soit susceptible de prospérer longtemps, si tant est qu'elle puisse prospérer, dans les sociétés démocratiques d'accueil des communautés vietnamiennes, ni qu'elle soit capable d'entraîner la population vietnamienne en ne lui offrant que de pâles répliques des procédés utilisés par les tyranneaux qui l'oppriment ?

Qui ne voit que choisir cette alternative revient en fait à jeter à la poubelle les deux avantages comparatifs absolument déterminants - la connaissance et l'information - que les communautés vietnamiennes ont su conquérir de haute lutte dans les sociétés les plus avancées d'aujourd'hui. Ces deux facteurs, qui sont à l'origine de la plus grande révolution de civilisation des temps modernes, ne devraient-ils pas trouver dans *la galaxie Tổng Hội*, un terrain privilégié d'accumulation et d'expérimentation novatrice en vue de préparer les changements fondamentaux dont le Vietnam a besoin, plutôt qu'un champ à fertiliser pour alimenter un concours d'outrance, de mensonge et de calomnie ?

L'histoire de la désintégration du bloc soviétique, survenue voilà il y a une vingtaine d'années, n'a-t-elle pas montré à l'envi que si les tenants de la violence, de la duplicité, du cynisme, excellaient à lancer dans un même souffle un appel à la liberté et un décret d'asservissement, s'ils savaient détruire efficacement et réprimer implacablement; ils étaient cependant parfaitement incapables de construire quoi que ce fût, ni système politique, ni système économique, ni collectivités humaines, ni culture, ni éthique ? Eux qui prétendaient donner corps aux plus hautes aspirations humaines, ont-ils réussi en définitive à enfanter autre chose que des monstres historiques ?

Aussi, la connaissance vraie et les faits rigoureusement établis apparaissent-ils, non pas comme la meilleure réponse possible à la propagande et au mensonge, mais la seule.

Est-elle pour autant crédible et efficace ?

Oui si, et seulement si, ses adeptes n'abdiquent pas leur liberté de jugement, même au profit d'une cause qu'ils croient juste; et s'ils ne cèdent pas au maniement de double standard d'appréciation en passant sous silence les erreurs, les mensonges et les crimes du camp qu'ils veulent faire triompher.

Ainsi, lorsqu'on montre que derrière le sourire cosmétique d'un Hồ Chí Minh débonnaire cajolant la tête des bambins, sévit en réalité un monstrueux système d'embrigadement, de répression et de terreur de masse, on ne peut pas ne pas relever aussi que derrière l'image d'Epinal d'un Ngô Đình Diệm faisant la sieste sur un simple lit de planches au milieu des paysans, s'abrite en fait un néfaste pouvoir politique

autocratique, népotique et répressif. Quel que soit le sentiment personnel que l'on peut nourrir pour la personne de l'un ou de l'autre - vénération ou répulsion - nul besoin, au regard de la question fondamentale de la démocratisation du Vietnam, de pratiquer l'insulte ou le vivat à leur égard. Il suffit de rappeler que la démocratie c'est « *l'organisation de la compétition pacifique pour l'exercice du pouvoir* » ; c'est l'évaluation périodique, par des organismes dont l'indépendance et l'intégrité sont garanties, des politiques publiques mises en œuvre par le pouvoir en place ; c'est le verdict des urnes, à échéances régulières, pour le renouvellement des responsables des affaires du pays ; et qu'à cet aune, au Vietnam, la démocratie ce n'était ni Hồ Chí Minh, ni Ngô Đình Diệm.

### **Un peuple fort n'a pas besoin d'homme fort ; un homme fort affaiblit un peuple fort**

3 - Si les membres de *la galaxie Tổng Hội* choisissent finalement de puiser en eux-mêmes les ressources nécessaires dont ils sont si généreusement pourvus - qu'il s'agisse d'information, de savoir, ou d'intelligence - pour faire prévaloir la connaissance et la vérité, alors question : voudront-ils, dans leur effort pour donner un contour à leur devenir et leur avenir collectifs, se prononcer sur cette proposition : « *un peuple fort n'a pas besoin d'homme fort ; un homme fort affaiblit un peuple fort ?* » Et s'ils y souscrivent, alors considèreront-ils qu'elle mérite d'être intégrée aux fondamentaux de leur métabolisme ? Auquel cas il leur faut dorénavant répudier l'attitude consistant à guetter fébrilement la venue de quelque homme providentiel.

### **Un chemin de terre**

Les options examinées précédemment en vue d'éclairer l'effort de renouveau de *la galaxie Tổng Hội*, ne sont nullement exclusives, bien au contraire, d'autres choix tout aussi honorables et pertinents. Comme par exemple celui de se porter en première ligne pour opposer à la force déployée pour elle-même, dans l'unique but d'opprimer et de détruire, une autre force appuyée sur l'esprit et le droit, pour défendre l'homme, sa liberté et son intégrité. Certains êtres d'élite ont assumé ce choix de l'usage de la force, mus par une conscience élevée et exigeante. D'autres, qui ont préféré porter un effort accru au développement de l'activité associative, notamment dans ses dimensions « culture et loisir », ne sont pas moins respectables. N'est-il pas crucial en effet que les militants de *Tổng Hội* s'attachent aussi, à travers la richesse de la vie associative, à préserver, dans une communauté aussi éprouvée, cette

part chaleureuse qui existe en chaque homme, celle qui n'a jamais cessé, à travers tous les âges de l'histoire, de lutter contre toutes les abstractions de l'histoire pour affirmer ce qui dépasse toute histoire et qui est la vie, qu'elle soit souffrante ou qu'elle soit heureuse ? Y a-t-il de plus haute ni de plus concrète expression de l'engagement politique que celle qui s'attache précisément, dans les actes simples de tous les jours, à servir effectivement l'homme et la vie face à l'utopie meurtrière des totalitarismes et au cynisme des politiques des Etats ? Qui ne voit que c'est elle qui offre en vérité la meilleure protection qui soit contre *la tentation totalitaire*, de gauche comme de droite, qui guette chacun de nous ?

Et puisque je me suis laissé glisser dans ce registre, permettez que sur cette lancée je termine en rappelant à l'intention des militants de Tổng Hội, en guise de recommandation personnelle pour la phase de renouvellement des idées et des actions qu'ils vont aborder, ce mot de Tocqueville, l'un des penseurs les plus profonds de la démocratie moderne : « *Ne jamais toucher à ce qui était visiblement au-dessus de nos forces ; ne point promettre ce que nous ne pouvons pas faire; ne point encourager ce que nous ne pouvons soutenir, ni menacer qui nous ne pouvons frapper ; ne pas aspirer, en un mot, au rang que nous avons pu occuper à d'anciennes époques, mais occuper fièrement le rang élevé qui nous reste encore, nous y maintenir à tout risque, en cas qu'on voulût nous le disputer.* »

« *Le rang élevé* » ? J'entends le ricanement et la sentence pleine de commisération de nos pharisiens de service : « Quel délire ! Quel saut hors de la réalité ! Que c'est pathétique de parler de rang élevé à propos de quelques pauvres bougres déboussolés et esseulés, se réunissant le week-end pour discuter en rond sur des sujets aussi mornes que : qui va accepter d'être le prochain président de cette association moribonde ? Comment trouver des volontaires pour lancer la prochaine journée sportive ? Où va-t-on pouvoir organiser la soirée du Têt en Février prochain ? »

Diable ! Quelle largesse d'esprit ! Quelle élévation de pensée ! Quelle grandeur d'âme !

Eh bien il faut laisser ces pharisiens mariner tout seuls dans l'océan de leur propre toxine. Ces noyés qui meurent de soif, sont bien dans leur rôle : s'élever, ou plutôt se donner l'illusion de s'élever, en rabaisant les autres; exhiber à tout bout de champ des titres, réels ou imaginaires, de docteur en ceci ou de professeur de cela, pour se dispenser d'avoir à faire preuve de connaissance des faits et des réalités, à livrer une analyse rigoureuse, à formuler une proposition consistante, à contracter un engagement clair. Je concède volontiers qu'ils sont des champions pour s'attribuer ou pour paraphraser les idées des autres, pour dispenser sans compter de pédantesques leçons de

morale, pour traquer en meute d'improbables boucs émissaires, pour susurrer en parfaits faux-amis à l'oreille de ceux qui se battent sur le front de la connaissance et de la vérité historique : « Vous êtes trop *universitaire* (sic). Regardez le niveau de la majorité des Vietnamiens. Vous ne serez pas entendu. Vous n'avez pas le sens de l'opportunité. Vous ne ferez jamais rien de bon ! » Quel prodige de la part de ceux qui n'ont jamais manqué une seule occasion pour se faire valoir précisément comme docteur ou professeur de quelque chose. Assurément, la lâcheté de l'esprit est bien la pire de toutes !

Il n'y a donc pas lieu de se laisser divertir par ces misérables commentaires.

Le nombre de militants de départ n'a jamais été un facteur déterminant dans l'histoire des entreprises humaines. Le fait de n'être que quelques uns à continuer à se battre pour une cause, doit constituer au contraire un légitime motif de fierté pour les militants de Tổng Hội. Au fait, combien étaient-ils, Hồ Chí Minh et ses acolytes, à Pác Bó en janvier 1941, quand ils ont entrepris de reconstruire leur organisation, remettre sur pied leur appareil, reconstituer leurs forces, pour repartir à la conquête du pays ?

Quant au « rang » auquel peuvent légitimement prétendre ces militants « *essequés* », il n'y a aucune outrecuidance à attester qu'il soit effectivement « *très élevé* » parce que la cause à laquelle Tổng Hội a toujours été associée, est elle-même des plus élevées. Ne porte-t-elle pas dans son essence, l'espoir et le sang des hommes ?

S'agissant précisément d'espoir, peut-on dire qu'il existe, ou qu'il n'existe pas ? « *L'espoir est comme ces chemins sur la terre. A l'origine il n'y avait pas de chemin. Mais là où les gens passent sans cesse un chemin naît.* »

Et ce chemin que j'appelle de mes vœux, est bien le seul motif que je puisse invoquer auprès de ceux qui se sont donnés la peine de me lire jusqu'ici, pour m'excuser d'avoir abusé si outrageusement de leur patience avec cette missive interminable, et d'avoir passé et repassé sans cesse du côté de leur paroisse.

Paris le 30 septembre 2013

Trần Văn Tông